

# Agriculteur, une espèce en voie de disparition en Wallonie

Les fermes fondent comme neige au soleil et l'avenir de la profession n'est pas rose, car l'âge moyen des agriculteurs augmente tandis qu'il y a peu de repreneurs. Portraits croisés dans deux fermes wallonnes.

JEAN-LUC BODEUX

Il y a de moins en moins de fermes, d'agriculteurs et de bovins, espèce symbolique et représentative de nos fermes traditionnelles. Si nos paysages agricoles restent bien verts, l'avenir de l'agriculture est aujourd'hui entaché de bien des incertitudes, en tout cas sujet à bien des évolutions.

Les chiffres des dernières données statistiques portant sur les 30 dernières années sont en tout cas implacables. De 1991 à 2021, la Wallonie a vu son nombre de fermes passer de 29.000 à un peu moins de 13.000 unités. Certaines communes connaissent des disparitions consécutives, jusqu'à -70 %, comme Fléron, Erezée, Rendeux, La Calamine...

Moins de fermes, cela signifie aussi des exploitations toujours plus grandes. En 30 ans, la superficie moyenne par exploitation a doublé, passant de 25,8 ha à 58,2 ha. Mais certaines fermes, notamment dans les zones de grandes cultures, dépassent

la gent agricole, dominante dans la société rurale jusque dans les années 60, a fondu depuis des lustres et cela continue, même si le rythme s'est un peu calmé ces dernières années

allègrement les 100 ha.

Par ailleurs, le cheptel bovin domine nettement le secteur de l'élevage en Wallonie, que ce soit en nombre d'animaux ou de détenteurs. Mais en 2021, le nombre de bovins surpasse de peu le million de têtes détenues par 7.482 éleveurs, avec un cheptel moyen de 141 têtes, avec une réduction d'un tiers du troupeau en 30 ans ! Le phénomène de concentration du cheptel bovin wallon se poursuit. La production viandeuse prédomine avec un nombre de détenteurs supérieur à ceux de la production laitière. En revanche, le cheptel moyen de vaches laitières est supérieur à celui des vaches allaitantes. En matière de représentativité au sein de notre société, la gent agricole, dominante dans la société rurale jusque dans les années 60, a fondu depuis des lustres et cela continue, même si le rythme s'est un peu calmé ces dernières années. Mais les chiffres, inquiétants, sont là : moins de 5 % des agriculteurs wallons sont âgés de moins de 35 ans ! Et la relève est timide. Certains ont délibérément tourné le dos à ce mode de vie ancestral, pourtant en évolution continue, et d'autres ne voient leur vie qu'au cœur d'une ferme.



En 30 ans, la superficie moyenne par exploitation a doublé, passant de 25,8 ha à 58,2 ha.

© CHRISTOPHE KETELS / BELGAIMAGE.

## Attert La ferme de Faascht a un bel avenir

J.-L.B.

Si la reprise des fermes belges constitue un gros point noir du secteur, tant la population des agriculteurs devient de plus en plus âgée alors que la majorité d'entre elles n'ont pas de repreneurs, toutes ne sont heureusement pas dans le cas. A la ferme de Faascht sise dans la campagne attertoise, voisine du Grand-Duché, la reprise est assurée pour une 5<sup>e</sup> génération familiale déjà. Thierry Fagneray et son épouse Patricia ne sont pas encore près de raccrocher, mais la suite a déjà mis un gros pied dans les écuries. C'est son arrière-grand-père locataire d'une ferme à Ciney qui a racheté celle-ci en 1902. Le couple y élève des Blanc Bleu Belge pour la viande et des Holstein pour le lait, soit un cheptel de 350 bovins.

Dans quelques semaines, Olivier, l'aîné (18 ans) en terminera avec ses cours à l'école agricole Saint-Quentin de Ciney. Il piaffe d'impatience. La ferme, c'est son cœur, sa potion vitale dans laquelle il est tombé tout petit. Il est presque né

sur un tracteur et ce métier, c'est son avenir absolu. Dès qu'il rentre de son internat, c'est au cœur du grand rectangle de bâtiments qu'il s'épanouit. « Il peut sortir jusque 2 h du matin mais à 5 h, il est dans les étables », lance sa maman Patricia. « On lui dit qu'il a le temps mais rien n'y fait ! »

A 18 ans, doté de son diplôme et après quelques semaines de stages, il pourra reprendre la ferme avec ses parents et prétendre aux aides wallonnes et européennes en la matière. A 14 ans, Florence, la dernière du trio, n'en est pas encore là, mais elle aussi a rejoint cette école et cette section pour y effectuer ses humanités. Peut-être qu'elle se destinera à des études de vétérinaire dans la foulée, mais sa formation actuelle lui donne déjà une bonne base. De son côté, à la fin des humanités, Emilie (16 ans) poursuivra par un cursus de comptabilité de 3 ans suivi d'une formation spécifique de compta pour l'agriculture.

Bref, les enfants Fagneray trouveront *a priori* une voie agricole, même s'il n'y aura pas de la place pour tout le monde

dans la ferme familiale. « Je me mettrai partiellement comme ouvrier agricole indépendant et le reste du temps, ce sera ici », commente Olivier. « Je ne veux pas être dans le même boulot tout le temps. Mais travailler 7 jours sur 7 ne me dérange pas. Les vacances ? Ça ne me dit rien. Je suis heureux ici ! »

### Une coopérative fromagère

« Il y a du travail pour trois personnes », note Thierry qui gère 120 hectares, dont les trois quarts en propriété. « Quand Florence et Olivier peuvent nous aider après l'école, on le sent car en hiver, on commence à 5 h 30 pour finir à 21 h chaque jour ». Nourrir et traire, cela prend du temps. Sans compter le temps passé à la coopérative fromagère qu'ils ont lancée avec quelques autres agriculteurs de la commune. Un projet séduisant qui va se concrétiser avec la construction d'une vraie fromagerie à deux kilomètres de la ferme, mais dont les enfants ne veulent pas entendre parler. « C'est du temps perdu », claque Olivier. « On y passe du temps comme bénévole et pour l'heure, ça ne rapporte pas. Il faudra produire plus, pour la grande distribution qui mange 40 % des marges... » La diversification est donc un souci. Olivier aimerait agrandir son cheptel de lapins et de poules pondeuses, à condition de pouvoir vendre en circuit court. Sinon, c'est peine perdue. Mais il sait que le métier est rude, et parfois harassant, avec ses incessantes paperasseries qui ne lui plaisent guère. « Il faudra que je m'y mette, je n'aurai pas le choix. » Il sait aussi que ce métier est tributaire de nombreux facteurs extérieurs. Depuis 2-3 mois, par exemple, le prix du litre de lait qui avait grimpé à 60 centimes est retombé à environ 40 centimes de prix de base. Un yoyo qui reste juste correct en regard des différents coûts de production. La facture mensuelle d'électricité de la ferme se chiffre à 2.400 euros, par exemple...

Mais Olivier et ses sœurs sont heureux de pouvoir sans doute poursuivre l'aventure agricole. « Nous n'avons rien forcé », disent les parents. « Mais on est heureux et fiers s'il y a aide et reprise. On travaille dur, mais pas pour rien. »



La famille Fagneray est prête pour relever le défi de l'avenir, pour une ferme de 5<sup>e</sup> génération. © J.-L.B.